

# Visages du siècle

## Louis Lavergne

Ami intime de Sir Wilfrid Laurier, figure éminente du Parti libéral, sénateur, maire d'Arthabaska, député de Drummond-Arthabaska, notaire, Louis Lavergne a été de cette noble phalange de personnalités qui ont contribué à faire d'Arthabaska l'Athènes des Bois-Francis.

Dans le livre "La Famille Lavergne", Renaud Lavergne décrit Louis, son père, comme «un homme de taille au-dessus de la moyenne, d'allure militaire, de carrure athlétique, qui porte haut une tête aux traits réguliers mais toute en rondour, une moustache à la gauloise, des yeux gris-vert, tour à tour rieurs et froids».

Louis Lavergne est né à Saint-Pierre de la Rive du Sud (Montmagny) le 1er décembre 1845, durant une terrible tempête de neige. Il est le fils aîné de David Lavergne (1810-1875) et de Marie-Geneviève Delagrave (1810-1886). Il fait ses études classiques chez les Pères Jésuites de Montréal, puis au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, là où se fixe la famille Lavergne en 1858.

Après avoir fait sa cléricature chez son cousin Édouard Lavergne, notaire à Saint-François de Montmagny, et chez le notaire F. DeGuise à Sainte-Anne, il est admis à la pratique du notariat le 5 octobre 1871.

Il quitte la maison paternelle du Bas Saint-Laurent pour s'installer dans ces Bois-Francis, «un pays d'avenir», dit-on dans les vieilles paroisses. Il débarque d'abord à Somerset (Plessisville) où il apprend la présence de deux autres notaires aimés et influents. Il prend la route de Saint-Ferdinand d'Halifax pour découvrir que le patelin a déjà son notaire qui y fait la loi. Il se souvient alors d'un ami d'enfance, maintenant cultivateur à Stanfold (Princeville), qui lui avait conseillé de s'établir dans la région, là où il gagnerait bien son sel.

C'est ainsi que le 7 novembre 1871, «un soir pluvieux d'automne», ce riverain du grand fleuve arrive à Stanfold pour y pratiquer sa profession. Il est hébergé chez Pétrus Lacerte, une véritable providence pour ce jeune homme au portefeuille alors si dégarni. Louis Lavergne ne tarde pas à faire sa place dans cette municipalité. Ce notaire est élu maire à trois reprises : en 1875, de 1877 à 1879, de 1882 à 1887.

Âgé dans la trentaine, toujours célibataire, il a le coup de foudre pour Eugénie

Landry. Les deux tourtereaux s'épousent le 25 juillet 1878. Ils ont deux enfants : Renaud (1879), avocat, rédacteur et propriétaire du journal L'Union, et Marie-Louise (1881).

La petite famille est éprouvée par le décès d'Eugénie, le 19 mars 1887. En secondes noces, dans la même année, Louis Lavergne marie la veuve Alida Pacaud, de dix ans son aînée. Pour plaire à cette dernière, et encouragé par son frère Joseph, Louis quitte Princeville et s'établit à Arthabaskaville où il exerce sa profession de notaire d'abord seul, puis il entre en société avec le notaire C.R. Garneau en 1901.

Louis est secrétaire-trésorier du conseil de comté (1887 à 1924) de la Commission scolaire d'Arthabaska et de la municipalité d'Arthabaskaville (1889 à 1905), marguillier de la paroisse Saint-Christophe (1896) et maire de la ville d'Arthabaska, de 1907 à 1909.

Il se laisse tenter par le journalisme dès le début de sa carrière et, pendant plusieurs années (1890 à 1901), il est le directeur-propriétaire de l'hebdomadaire L'Union des Cantons de l'Est. Il se prépare à la politique à l'école du journalisme. Il est aussi propriétaire de l'Imprimerie d'Arthabaska à la même époque, avant de céder ses parts à son fils Renaud.

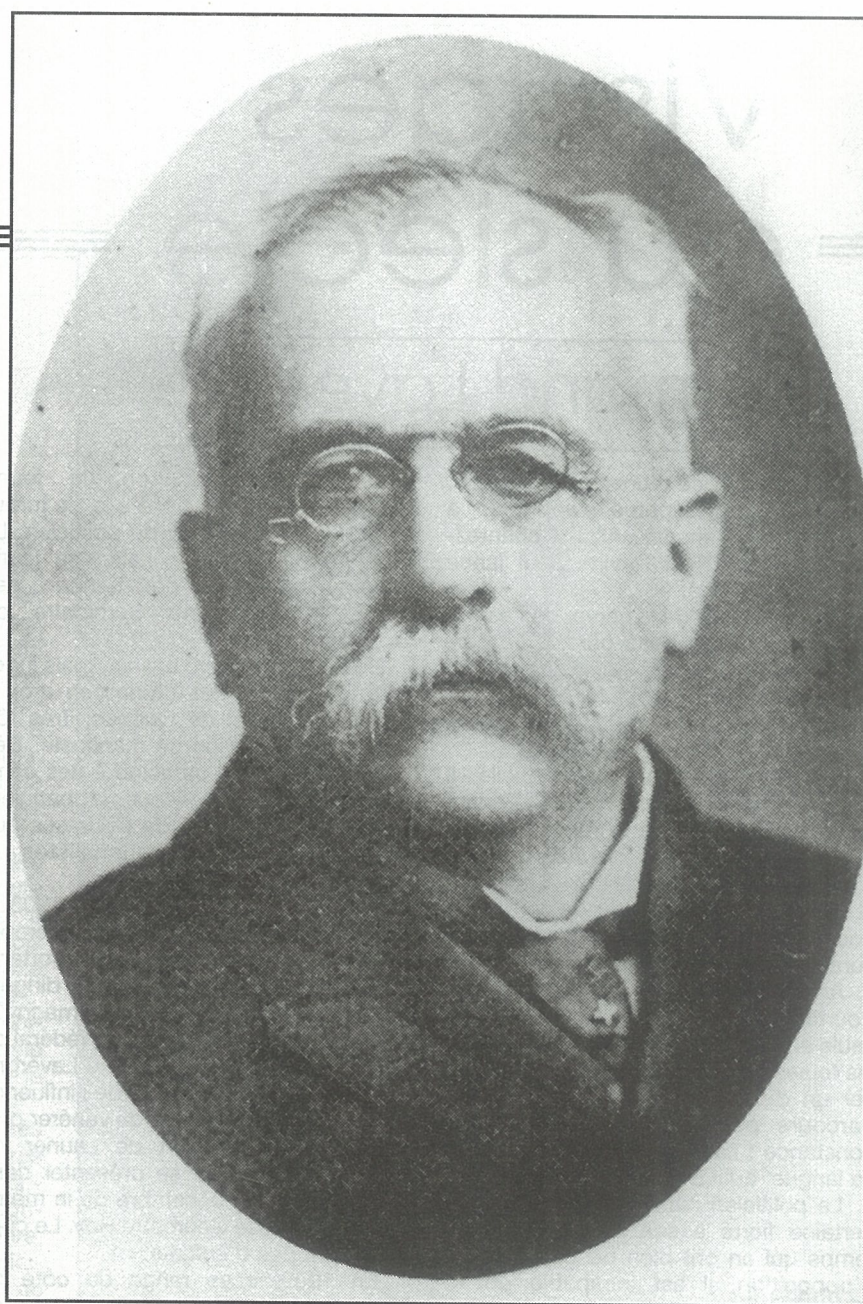
Louis Lavergne aime la vie politique, mais pas au point de penser briguer un jour les suffrages. C'est Wilfrid Laurier lui-même qui annonce «à ce bon soldat du parti» qu'il l'a choisi comme candidat.

Dans une période où l'atmosphère est passablement agitée, Louis Lavergne est élu député de Drummond-Arthabaska à la Chambre des Communes à l'élection partielle du 13 novembre 1897. Il l'emporte sur Auguste Noël.

Porté par la faveur populaire, il est réélu au cours des trois élections suivantes : 1900 (par acclamation), 1904 (victoire sur Stanislas Montplaisir) et 1908 (gain aux dépens de Luc Louis Philippe Poulin de Courval). Il devient le whip de la députation libérale de la province de Québec en 1901 et exerce ces mêmes fonctions jusqu'en 1910.

«Très naturel, très paternel, très hospitalier, il devient vite populaire, même chez la députation anglo-canadienne des autres provinces», écrit son fils Renaud.

Sir Wilfrid Laurier, qui a toujours honoré



de son amitié son collègue d'Arthabaska le nomme, le 13 octobre 1910, membre du Sénat en récompense de ses éminents services politiques. Il préfère ce gentilhomme au millionnaire Grenshield de Montréal, pourtant favori des magnats de la finance.

Louis Lavergne est alors âgé de 65 ans. Il siège durant vingt ans pour la division de Kennebec. À la session de 1930, il laisse son poste en raison de sa santé. Ses jambes affaiblies ne veulent plus le supporter qu'avec l'aide de deux cannes.

Il revient définitivement dans sa patrie d'adoption, qu'il aime tant, et où son nom demeure respecté. Il décède chez lui le 15 février 1931. Sa dépouille est inhumée au cimetière de l'église Saint-Christophe d'Arthabaska.

Le souvenir qu'il laisse est celui d'un libéral fermement attaché aux traditions de son parti, d'un adversaire toujours loyal et courtois, d'un orateur intéressant. Louis

Lavergne aimait à se dire de "l'école de Laurier", dont il a été l'un des plus fidèles partisans.

Louis Lavergne a également été président de la Chambre des notaires de la province, de 1903 à 1906. Retiré de la profession depuis longtemps, il a continué à s'intéresser aux progrès de cette association et n'a jamais ménagé ses conseils à ceux qui embrassaient la carrière du notariat. La Chambre le compte parmi ses membres à vie. On raconte que pas un de ses 20 000 actes n'a été attaqué en justice.

Références : *Arthabaska, capitale des Bois-Francis*, par Alcide Fleury, 1961; *La Famille Lavergne*, par Renaud Lavergne, 1970.

(Photo courtoisie des Archives nationales du Québec)